HAL open science

Les Cahiers des Amériques latines dans un paysage éditorial changeant

David Garibay, Odile Hoffmann

To cite this version:

David Garibay, Odile Hoffmann. Les Cahiers des Amériques latines dans un paysage éditorial changeant. Cahiers des Amériques Latines, 2015, 78, pp.7-17. hal-01229353

HAL Id: hal-01229353

https://hal.science/hal-01229353

Submitted on 24 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les *Cahiers des Amériques latines* dans un paysage éditorial changeant

David Garibay* et Odile Hoffmann**
*** Université Lumière-Lyon 2 (UMR Triangle).**
**** IRD-Urmis.**

Merci à Olivier Compagnon pour sa relecture et ses apports à ce texte.

Une nouvelle étape s'ouvre pour les *Cahiers des Amériques latines* avec des changements dans la direction des publications (Olivier Compagnon pour la direction de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine et Sébastien Velut pour la direction du Centre de recherche et de documentation des Amériques), la rédaction en chef de la revue (tenue par Odile Hoffmann et David Garibay), le comité de rédaction et le secrétariat d'édition.

Il y a cinq ans, à l'occasion du numéro 65 de la revue, Olivier Compagnon proposait une réflexion sur la situation des *Cahiers des Amériques latines*, évoquant à la fois la particularité d'une revue pluridisciplinaire orientée vers une région du monde et les choix réalisés afin de conduire la revue dans sa cohérence et son originalité [Compagnon, 2010]. La réflexion portée alors est saisissante d'acuité sur le devenir de l'Université, et en particulier des sciences sociales, dont le secteur des éditions est à la fois l'expression et le soutien. Le texte écrit en 2010 annonçait l'évolution à venir et les grandes orientations qui ont mené à la situation que nous connaissons en 2015. Sous couvert d'un discours modernisateur sur l'autonomie des entités de l'enseignement supérieur et de la recherche, la réduction des budgets et la généralisation d'un financement de la recherche sur contrats ont été accompagnées de fusions institutionnelles menées tambour battant, d'une multiplication des instances d'évaluation des formations, des recherches et des carrières, ainsi que d'une mise en place systématique d'indicateurs sur la productivité de l'enseignement et de la recherche. En dépit d'une rhétorique prônant le contraire, ces évolutions ont eu pour conséquence de renforcer les logiques disciplinaires par lesquelles continuent à être structurés, institutionnellement et scientifiquement, l'enseignement supérieur et la recherche. C'est dans cette situation extrêmement complexe que la revue *Cahiers des Amériques latines* a réussi à maintenir son orientation pluridisciplinaire et son horizon international – choix passés qui ont été confortés –, mais aussi à prendre résolument le tournant du numérique, avec la publication désormais simultanée de la version imprimée de la revue et de la version en ligne. Le choix du numérique a été fait en privilégiant deux options qui paraissent essentielles pour le dynamisme et l'accessibilité d'une publication universitaire : d'une part, le fait d'être sur un site en accès libre à caractère universitaire (la structure OpenEdition, qui permet à nos éditions une mise en ligne de la revue[1] et des ouvrages des différentes collections[2]) ; d'autre part, celui de ne pas établir de barrière mobile (délai) entre la publication papier et la version numérique, ce qui acte la complémentarité des deux supports.

Bilan des articles publiés depuis 2010

Le bilan des 91 articles publiés dans les 12 livraisons parues entre le numéro 66 (2010) et le numéro 78 inclus (2015)[3] rend compte à la fois des constantes évoquées pour la période antérieure et d'un certain nombre d'évolutions significatives, dont certaines devraient toutefois conduire à des réorientations nécessaires.

---

[1] Cf. http://cal.revues.org

[2] Cf. http://books.openedition.org/iheal/

[3] Les chiffres pour les numéros 48/49 à 65 sont extraits de l'article d'Olivier Compagnon [Compagnon, 2010], les chiffres correspondant aux numéros 66 à 78 sont issus d'une analyse récente.

Comme au cours des périodes précédentes, les thématiques des dossiers couvrent autant des sujets transversaux (religion, clientélisme, espace et mouvements sociaux, football…), que des pays, abordés généralement depuis un angle spécifique (la gestion postséisme à Haïti, le bilan de la présidence Mujica en Uruguay, les conflits sociaux en Colombie, les questions d'insertion sociale au Pérou, etc.). La structuration de la revue autour de dossiers thématiques portant soit sur des enjeux, soit sur un pays ou une région donnée, constitue l'un des meilleurs moyens de conserver une approche pluridisciplinaire. Cette orientation sera maintenue dans les numéros à venir avec des dossiers prévus sur les droites latino-américaines pendant la guerre froide, les relations internationales à travers les échanges culturels Sud/Sud, les questions des conflits et régulations locales à partir des projets extractivistes et sur la situation politique et sociale en Équateur, à l'occasion des dix ans de la présidence de Rafael Correa.

En ce qui concerne les disciplines couvertes, la revue continue à remplir son rôle de support pluridisciplinaire. On constate toutefois une inquiétante réduction du nombre d'articles en économie, devenus très marginaux. La part des articles en anthropologie et géographie diminue, celle de l'histoire reste constante, celles de la sociologie, et surtout de la science politique, augmentent (cf. tableau 1). Cette évolution peut s'interpréter comme un signe de l'ancrage de la revue dans les espaces de discussion des dynamiques politiques contemporaines. Elle s'explique aussi, en partie, par l'augmentation du nombre de collègues latino-américains contributeurs qui occupent aujourd'hui des postes en relations internationales.

Tableau 1. Disciplines de rattachement des auteurs d'articles selon les deux périodes d'étude

Disciplines de rattachement des auteurs d'articles (en %)	N° 48/49 à 65	N° 66 à 78
Anthropologie, ethnologie	16	11
Économie	7	3
Géographie, urbanisme	25	15
Histoire	17	19
Science politique, relations internationales, droit	11	22
Sociologie	18	24

En publiant des textes issus de différentes disciplines, de courants théoriques et épistémologiques variés, en amenant à la fois de l'information et de la contradiction, la revue est un instrument de débat valorisable à différents niveaux et dans un grand nombre de lieux. Cette ligne éditoriale ambitieuse sera maintenue et l'on veillera à inclure dans les échanges les voix « minoritaires » qui sont sources de renouvellement thématique ou théorique, que ce soit autour de disciplines – on peut penser à l'économie, déjà mentionnée, ou à la linguistique – ou de courants théoriques, comme les études de genre ou les études postcoloniales.

La répartition des pays couverts par les articles ne présente pas de très fortes disparités d'une période à l'autre (cf. tableau 2). De manière assez logique, la part représentée par les pays qui ont fait l'objet d'un dossier dans la seconde période (Colombie, Chili, Haïti, Pérou, Uruguay) augmente de manière significative, contrairement aux pays qui avaient fait l'objet d'un dossier dans la première période (Cuba, Venezuela), et au détriment des pays les plus importants de la région en termes démographiques et économiques (le Brésil et le Mexique représentaient près de 45 % des articles publiés dans la première période, ils n'en représentent plus qu'un quart dans la seconde).

Tableau 2. Répartition des pays couverts par les articles

Pays couverts par les articles (en %)	N° 48/49 à 65	N° 66 à 78
Argentine	6	11
Belize	0	1
Bolivie	3	1
Brésil	30	14
Chili	3	11
Colombie	2	10
Costa Rica	3	1
Cuba	12	0
Équateur	1	2
Guatemala	1	0
Haïti	0	6
Honduras	3	0
Mexique	14	10
Nicaragua	2	1
Panama	0	0
Paraguay	0	1
Pérou	4	11
Salvador	1	0
Uruguay	1	8
Venezuela	12	1
Amérique latine (ensemble)	0	6
Hors aire	0	3

Lue en creux, cette répartition géographique témoigne d'une différence importante entre le temps de l'actualité médiatique et le temps scientifique. Il est en effet très symptomatique que des pays dont l'actualité politique et sociale a suscité un fort intérêt médiatique pendant la période 2010-2015 soient quasiment absents de la revue dans cette même période. On peut évoquer ainsi les pays gouvernés par une gauche dite « radicale » qui ont expérimenté pendant cette période d'importants changements politiques, économiques et sociaux (Bolivie, Équateur, Venezuela) et ne sont que très peu représentés dans les articles. Ce décalage est encore plus étonnant si l'on considère l'augmentation des articles de disciplines s'intéressant, pendant la même période, aux évolutions politiques et sociales contemporaines, mais aussi l'intérêt des chercheurs et la réalisation d'un certain nombre de thèses remarquées sur ces pays et sur les processus qui s'y déroulent.

Plusieurs facteurs permettent d'expliquer cette situation. Il y a d'une part les temporalités propres à la réflexion scientifique et à l'activité éditoriale. Il nous faut du temps pour connaître, comprendre, analyser et diffuser nos résultats de façon raisonnée et réfutable, condition et raison d'être d'une revue scientifique. Mais peut-être est-ce dû aussi au caractère

pluridisciplinaire de la revue qui tempère les effets de mode et impose des temps de réflexion moins liés à l'actualité. Deux caractéristiques qu'il nous semble important de valoriser et de préserver.

En ce qui concerne l'origine géographique des auteurs (selon leur institution d'affiliation), il n'y a pas eu de changements notables, la moitié des auteurs provenant d'institutions françaises (la part des auteurs de l'IHEAL restant stable) et l'autre moitié, du reste du monde (cf. tableau 3). La forte attractivité de la revue en Amérique latine démontre un ancrage profond dans la région. Elle est renforcée par la possibilité de publier des articles en espagnol ou en portugais, ce qui étend la reconnaissance de la revue au-delà des cercles de chercheurs francophones et/ou francophiles. Les derniers numéros publiés témoignent de cette particularité, qu'il faut à la fois célébrer et inscrire dans une large volonté de dialogue et qui doit veiller à l'équilibre entre contributions d'auteurs francophones, anglophones, lusophones et hispanophones. Toutefois, la très faible proportion d'auteurs provenant des États-Unis et du Canada demeure un signe préoccupant, si l'on considère dans ces deux pays le dynamisme de la recherche en sciences sociales sur l'Amérique latine et malgré que les *Cahiers des Amériques latines* soient susceptibles de publier des articles en anglais. D'autant que pour la période couverte par les numéros 66 à 78, l'essentiel des auteurs affiliés à une université aux États-Unis a participé à un seul des numéros, celui consacré à la gestion postséisme à Haïti.

Tableau 3. Institutions d'affiliation des auteurs

Institutions d'affiliation des auteurs (en %)	N° 48/49 à 65	N° 66 à 78
IHEAL	16	16
France (hors IHEAL)	36	37
Europe	7	2
Amérique latine	36	40
États-Unis, Canada	5	4

Une revue qui s'inscrit dans un champ académique particulier

Les *Cahiers des Amériques latines* sont une revue pluridisciplinaire sur l'Amérique latine, publiée en France. Cette situation est difficile à gérer dans un univers académique dans lequel prévalent soit la logique disciplinaire, soit la logique nationale pour l'indexation, la classification des revues par des organismes de tutelle et donc, *in fine*, pour la valorisation de la revue auprès des auteurs et de leurs institutions.

La question de la pluridisciplinarité sur l'objet d'étude Amérique latine pose en filigrane celle des aires culturelles et du statut de cette notion/démarche dans les différentes régions du monde. Tour à tour critiquée, ou au contraire mobilisée dans les textes sur les grandes orientations de la recherche en sciences sociales en France, la notion d'aire culturelle ne cesse d'interroger les chercheurs, comme en témoigne la multiplicité des colloques et publications consacrés à cette question. Cette notion reste contradictoire et en cela féconde. On peut avoir en tête les risques d'essentialisation de l'objet « Amérique latine », comme on a pu le voir dans certains départements de *Latin American Studies* aux États-Unis depuis 1945, dont les travaux se sont orientés vers une expertise globale de la région de plus en plus déconnectée de l'évolution des questionnements disciplinaires. Mais on peut aussi défendre l'approche des

Area Studies en ce qu'elle alimente une démarche comparatiste et pluridisciplinaire que la revue prétend soutenir autour, par exemple, des dossiers thématiques.

En France, la revue est confrontée aux logiques disciplinaires des différents comités de revues mis en place par le CNRS ou par le HCERES[4] – anciennement Aeres –, et donc au niveau européen par l'Erih[5].

La revue compte sur l'appui du CNRS et apparaît à ce titre dans sa base de référencement[6]. Cependant, elle n'est référencée par le HCERES qu'en anthropologie, discipline qui ne compte pas parmi les plus représentées dans la revue. Il reste donc à faire reconnaître cette publication dans les champs disciplinaires qu'elle couvre plus largement (sociologie, science politique, géographie, etc.), d'autant que les *Cahiers des Amériques latines* remplissent les critères formels d'évaluation exigés par le référentiel du HCERES.

En tant que revue française, les *Cahiers des Amériques latines* ont des difficultés à s'insérer dans les dispositifs qui regroupent les revues latino-américaines, comme Scielo[7], très présent au Brésil, ou le réseau Redalyc, animé depuis le Mexique[8]. En effet, ces portails fonctionnent souvent avec des comités nationaux existant en Europe uniquement en Espagne et au Portugal.

La présence sur le portail Latindex[9], un des rares portails de revues sur l'Amérique latine ouvert à des publications non éditées en Amérique latine ou dans la péninsule ibérique, et le fait de remplir quasiment toutes les exigences demandées par ce portail sont une manière de rendre visible la revue dans la région.

Même si elle est déjà reconnue au Brésil, il faudra explorer d'autres dispositifs qui dépendent des organismes nationaux de tutelle scientifique (Conacyt au Mexique[10], Colciencias en Colombie[11], Conicet en Argentine[12]) ; mais cela demande un travail important, car il s'agit à chaque fois de répondre aux exigences spécifiques de chaque autorité nationale.

Si les collègues affilié-e-s à des institutions françaises sont pour l'instant relativement épargné-e-s par une évaluation de leur activité professionnelle uniquement en fonction de leur taux de publication dans des revues indexées, ce n'est plus le cas dans nombre de pays latino-américains. Pour les *Cahiers des Amériques latines*, le fait d'être inclus dans les dispositifs d'indexation de chaque instance nationale constituera un atout pour l'attractivité de la revue auprès des collègues des pays en question.

L'indexation est donc maintenant une obligation ; elle n'en représente pas moins une opportunité en ce qu'elle suppose des « manières de faire » qui, à terme, peuvent améliorer la qualité des échanges – si elles sont utilisées à bon escient, réfléchies collectivement et non posées simplement comme une procédure formelle à suivre. Ainsi la revue cherche désormais à faire en sorte que les dossiers thématiques fassent l'objet de larges appels à communication par les coordinateurs-rices et d'une présélection des propositions. Il ne s'agit pas ici de suivre une procédure simplement parce qu'elle se serait généralisée dans de nombreuses revues académiques. L'idée est de profiter de cette « contrainte » pour inciter les coordinateurs-rices de dossiers à préciser leurs attentes, à justifier les frontières qu'ils-elles posent dans leurs thématiques – en lien avec des discussions théoriques et conceptuelles –, à être en dialogue

---

[4] Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur.

[5] *European Reference Index for the Humanities*.

[6] Cf. http://journalbase.cnrs.fr

[7] *Scientific Electronic Library Online*.

[8] *Red de Revistas Científicas de América Latina y el Caribe, España y Portugal*.

[9] Système régional d'information en ligne pour les revues scientifiques d'Amérique latine, Caraïbes, Espagne et Portugal. Disponible sur : http://www.latindex.org/

[10] *Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología*.

[11] Département administratif des sciences, de la technologie et de l'innovation.

[12] *Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas*.

avec le comité de rédaction, puis à évaluer les propositions et textes – avant même la double évaluation anonyme – et à se responsabiliser aux côtés des auteur-e-s.

D'autres ambitions éditoriales, qui peuvent au premier abord paraître relever de critères exclusivement techniques, nous animent. Ainsi, les possibilités offertes par le numérique pourraient permettre aux *Cahiers des Amériques latines* d'explorer de nouvelles options éditoriales, à condition évidemment d'y investir les ressources nécessaires. On peut ainsi penser à généraliser l'offre de nouveaux contenus documentaires et à enrichir certains articles et dossiers, que ce soit par l'insertion de sites connexes (création de webographies) ou par la mise en lien vers d'autres types de données (hyperliens vers des bases de données, valorisation des matériaux photographiques, sonores, vidéos, etc.).

Une revue qui s'inscrit dans un champ riche et diversifié

Le positionnement des *Cahiers des Amériques latines* en tant que revue pluridisciplinaire en sciences sociales sur une région du monde n'est pas unique. La revue partage en effet cette originalité avec d'autres, qui portent sur des aires particulières, et plus spécifiquement sur l'Amérique latine. Comme le rappelle Claude Bataillon dans une étude sur l'histoire des revues universitaires traitant de l'Amérique latine, le paysage scientifique a toujours été, et continue à être, particulièrement riche [Bataillon, 2008].

Le portail européen d'information sur l'Amérique latine recense des revues dédiées à l'Amérique latine dans 20 pays européens, parmi lesquels on trouve en première place et sans surprise l'Espagne (132 revues)[13]. La France est seconde en nombre de titres (52), suivie par l'Allemagne (33), le Royaume-Uni (13), l'Italie (11) et les autres pays européens (avec moins de 10 titres chacun). La France fait donc preuve d'une étonnante productivité éditoriale sur l'Amérique latine avec des revues existant pour certaines depuis 1895 (*Journal de la Société des américanistes*), et d'autres créées en 2012, comme *Brésil(s)*. Sans être exhaustifs, il semble intéressant de se situer par rapport aux propositions pluridisciplinaires portant sur l'Amérique latine et disponibles soit en version papier, soit en version numérique sur une page dédiée, soit sur les deux supports.

Certaines des revues encore existantes ont été créées dans la décennie 1960 : *Caravelle* en 1963, *Problèmes d'Amérique latine* en 1966 et *Cahiers des Amériques latines* en 1968. *Caravelle* est née à Toulouse en 1963 et a longtemps représenté les études hispaniques, réunissant les collègues qui travaillent sur l'Espagne et l'Amérique latine dans une approche mêlant à la fois littérature et sciences sociales [Bertrand et Pailler, 2013]. *Caravelle* est accessible en ligne depuis 2011[14]. Initialement créée en 1966 comme une publication périodique des *Notes et études documentaires* de La Documentation française proposant une présentation synthétique de l'actualité latino-américaine, *Problèmes d'Amérique latine* devient une revue de sciences sociales autonome à partir de 1990. Elle s'inscrit dans un domaine d'intervention semblable à celui des *Cahiers*, avec probablement une orientation plus ciblée sur des enjeux contemporains, en sociologie et science politique, et a également fait le choix d'une parution à la fois papier et numérique[15]. Les *Cahiers des Amériques latines* ont été lancés en 1968, à l'origine avec le projet d'une publication périodique dans trois domaines (lettres, sciences sociales et sciences exactes). Seule la série en sciences sociales sera pérennisée. *L'Ordinaire du mexicaniste*, né à l'université de Perpignan en 1974, passe ensuite à Toulouse en 1994, où il devient *L'Ordinaire latino-américain*, avant d'être

[13] Cf. http://www.red-redial.net/
[14] Cf. http://caravelle.revues.org/
[15] Cf. https://www.cairn.info/revue-problemes-d-amerique-latine.htm

renommé en 2013 *L'Ordinaire des Amériques* (*Orda*)[16]. L'*Orda* a progressivement élargi son domaine géographique à l'ensemble du continent et est également en accès ouvert.

Dans ce panorama, deux revues ont un statut particulier, celles publiées par les centres de recherche français en Amérique latine : *Trace*, créée en 1972 et soutenue par le Centre d'études mexicaines et centraméricaines (Cemca) et le *Bulletin de l'IFEA*, créé en 1985 par l'Institut français d'études andines à Lima. Toutes deux sont à la fois des bulletins institutionnels, ayant pour vocation de présenter les activités des centres, et des revues académiques contribuant à diffuser les résultats de la recherche francophone dans les pays couverts. Elles sont aujourd'hui accessibles en ligne[17].

Les possibilités offertes par les outils numériques et la création du site public OpenEdition, qui abrite les revues universitaires en libre accès, ont dynamisé un panorama éditorial pour lequel les contraintes financières de publication pesaient lourdement[18].

Les *Cahiers Alhim*, revue créée à Paris 8 en 2000 autour d'enjeux historiographiques, traite d'une ample gamme de sujets et de disciplines tout en privilégiant les questions de mémoire[19]. La revue *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, créée en 2011, a fait le choix d'être uniquement en ligne et de profiter des possibilités d'appels permanents sur des thématiques[20]. Depuis 2008, la revue *Amerika, mémoires, identités, territoires*, basée à Rennes, s'affiche comme « un lieu de rencontre et de débat autour des conflits d'interprétation qui concernent la singularité des peuples américains[21] ». Dernière née de cette famille, la revue *Ideas*, portée depuis 2011 par l'Institut des Amériques, est uniquement disponible en ligne, avec pour l'instant un numéro thématique annuel à caractère pluridisciplinaire[22]. Enfin, signalons dans ce panorama riche et non exhaustif, la revue portée depuis 2008 par les étudiants de l'IHEAL, *Revue interdisciplinaire de travaux sur les Amériques* (*Rita*)[23].

Maintenir le cap, explorer d'autres voies

La prise de relais de la rédaction en chef par Odile Hoffmann et David Garibay est symbolique à plus d'un titre : les *Cahiers des Amériques latines* sont désormais conduits respectivement par une chercheuse en géographie et un enseignant-chercheur en science politique, qui ne sont pas affiliés à l'IHEAL, mais qui ont participé depuis de longues années, et continuent de participer, à de nombreux projets et activités portés par l'Institut et le Creda. Cela avait aussi été le cas d'Alain Musset, qui avait fait vivre la revue durant de longues années.

Avec le soutien d'un comité de rédaction diversifié, où les grandes institutions sont représentées (universités, IRD, CNRS), la revue reste portée par l'Institut des hautes études de l'Amérique latine et par le Creda (UMR 7227). Le renouvellement partiel et l'élargissement du comité de rédaction se sont faits dans l'optique de ce qui avait assuré son fonctionnement par le passé, à savoir une représentation des principales disciplines de sciences sociales et un équilibre entre collègues affiliés à l'IHEAL et à d'autres universités et centres de recherche, en France et à l'étranger.

---

[16] Revue éditée par l'Institut pluridisciplinaire pour les études sur les Amériques à Toulouse (université Toulouse 2-Le Mirail). Disponible sur : http://orda.revues.org/

[17] Cf. http://trace.revues.org et http://bifea.revues.org

[18] Pour une présentation plus exhaustive des revues portant sur l'Amérique latine, on consultera la base des revues du Réseau Amérique latine. Disponible sur : http://www.reseau-amerique-latine.fr/bdd.php?base=revue

[19] Cf. http://alhim.revues.org

[20] Cf. https://nuevomundo.revues.org/

[21] Cf. http://amerika.revues.org/

[22] Cf. http://ideas.revues.org/

[23] Cf. http://www.revue-rita.com/

Tout en continuant sur le mode de fonctionnement caractéristique de toute revue académique (réunions régulières du comité de rédaction, évaluation en double aveugle de chaque article) et en conservant la structure de présentation (texte de chronique en ouverture, dossier thématique, articles en varia, notes de lecture), les *Cahiers des Amériques latines* chercheront à s'inscrire dans un monde universitaire chaque jour plus internationalisé, en veillant à susciter une plus grande implication des coordinateurs de dossiers dans les choix éditoriaux.

Nous remercions nos prédécesseurs, dont beaucoup restent très proches de la revue, et en particulier Olivier Compagnon, qui a assuré la direction de la rédaction de 2006 à 2014, ainsi qu'Anne-Solweig Gremillet, responsable de l'édition jusqu'en 2015. Avec l'aide de tous les collègues impliqués à des degrés divers, nous espérons poursuivre cette expérience, la renouveler et la consolider dans le respect de la diversité des propositions qu'elle porte.

BIBLIOGRAPHIE

BATAILLON Claude, *Un géographe français en Amérique latine*, Paris, IHEAL, 2008.

BERTRAND Michel et PAILLER Claire, « Présentation : *Caravelle* ou 50 ans de latino-américanisme en France », *Caravelle*, n° 100, 2013, p. 9-14.

COMPAGNON Olivier, « Les *Cahiers des Amériques latines* : bilan d'étape et perspectives », *Cahiers des Amériques latines*, n° 65, 2010, p. 7-16. Disponible sur : http://cal.revues.org/230